

LA VERITE DES TRAVAILLEURS

« PROLETAIRES DE TOUS LES PAYS
UNISSEZ-VOUS ! »

NUMERO 23 — SPECIAL

ANCIENNE SERIE N° 321

SEPTEMBRE 1954

PARTI COMMUNISTE INTERNATIONALISTE — SECTION FRANÇAISE DE LA IV^e INTERNATIONALE

DISSIPER L'EQUIVOQUE !

VOICI trois mois que le gouvernement Mendès-France a pris les rênes de la politique intérieure et extérieure du grand capital français.

Parce que la lutte victorieuse du peuple vietnamien pour son indépendance accusait l'impérialisme français à la débâcle,

celui-ci a chargé son nouveau représentant de négocier un compromis avec le Viet-Minh.

Parce que d'importantes couches de la bourgeoisie française craignent la remise sur pied de sa rivale germanique le grand capital français a donné mission à Mendès-

France d'essayer d'obtenir un aménagement de la C.E.D. qui calme ces appréhensions.

En stoppant la guerre d'Indochine au moment où les forces de l'impérialisme succombaient sous les coups de l'héroïque peuple vietnamien en travaillant à faire remplacer la C.E.D. par une solution de rechange (sauvegardant l'essentiel des nécessités de la coalition impérialiste de préparation à la guerre) Mendès-France a bien mérité de sa bourgeoisie. Il lui a obtenu un fameux sursis.

Répît pour préparer en Afrique du Nord, quand elle jugera le moment venu, la répression du mouvement de libération. Répît pour mettre sur pied son « plan économique » qui sort ces jours-ci et où

L. PERIER

(Suite page 4.)

LE 15 OCTOBRE

" LA VERITE DES TRAVAILLEURS " SERA DANS LES KIOSQUES

(gares, principales stations de métro et artères de Paris ; centres importants des villes de province)

L'OBJET de ce modeste N° circulaire que nous publions au terme de la période des vacances est essentiellement d'annoncer la parution d'une formule nouvelle de LA VERITE DES TRAVAILLEURS.

Notre Comité Central a fixé : que LA VERITE DES TRAVAILLEURS paraîtrait sous une nouvelle forme plus attrayante, mieux adaptée à nos buts actuels et aux besoins de l'avant-garde ouvrière, dans le format de ce N° spécial, sur 12 pages ; le journal bénéficiera d'un nouvel effort de lancement et sera diffusé dans les kiosques à Paris et en province ; après une parution mensuelle au cours des premiers mois nous nous efforcerons de passer à bref délai — si possible avant la fin de l'année — à la parution bimensuelle.

Nous aspirons à faire de La Vérité des Travailleurs un outil nécessaire à tout militant révolutionnaire. Nous nous efforcerons de lui apporter en plus de nos points de vues et nos analyses des grands problèmes de l'heure, un maximum d'informations précieuses provenant de nos correspondants de France et de nombreux pays étrangers qui sont eux-mêmes des militants actifs du mouvement ouvrier. Nous comptons inaugurer de nombreuses rubriques nouvelles devant répondre le plus largement possible aux besoins des lecteurs.

LE moment est-il propice à un tel effort de relancement ? Nous en sommes persuadés. Prenant solidement appui sur les analyses du IV^e Congrès Mondial de la IV^e Internationale nous entrevoyons d'immenses possibilités d'épanouissement du trotskysme — c'est-à-dire du marxisme léninisme authentique — dans un prochain avenir tout en conservant une vue très réaliste sur le développement de nos forces dans la période actuelle. Nous ne nous nourrissons point de rêves utopiques, ni d'images d'Epinal. Les choses ne se présentent pas toutes roses un jour et tout noir un autre. La force du trotskysme c'est que les événements profonds vont dans son sens, c'est que nous sommes entrés dans l'époque de la révolution mondiale dont la réalité s'imposera avec une force croissante à tous les esprits. La révolution mondiale, dans son développement tumultueux, complexe, contra-

dictoire, sonnera le glas des bureaucraties ouvrières, des directions opportunistes toujours préoccupées de raccomoder la vieille vaisselle capitaliste, refusant de trancher dans le vif et trouvant constamment de bonnes raisons pour éluder l'offensive ouvrière décisive. Mais ce ne sera ni un processus simple, ni une affaire rapide. Les impatients en seront pour leurs frais. Les masses prolétariennes avancées combattront sur la ligne trotskyste — on peu s'en faut — sans pour autant s'identifier du premier coup avec les organisations trotskystes. Le

C'EST dire que nous ne tablons pas sur de grandes ruptures dans les grandes organisations ouvrières et notamment dans le P.C.F. qui regroupe les forces prolétariennes essentielles de ce pays. Nous n'attendons pas des succès spectaculaires de notre parti dans la prochaine période quoique la force de ses idées aille très nettement et très sûrement en se renforçant. Nous sommes aux côtés du militant communiste tel qu'il est pour l'aider à réaliser son expérience dans de meilleures conditions et, si possible, plus rapidement. La Vérité des Travailleurs a

AU SOMMAIRE DU NUMERO D'OCTOBRE :

- LA LUTTE POUR L'ACCROISSEMENT DES SALAIRES EN ALLEMAGNE OCCIDENTALE : une épreuve de force qui marque une étape nouvelle.
- UNE INTERVIEW DE N.-M. PERERA, maire trotskyste de Colombo, à « Bandierra Rossa », organe de la section italienne de la IV^e Internationale.
- LA REPUBLIQUE POPULAIRE CHINOISE A CINQ ANS.
et nos rubriques de politique française et internationale et sur la vie des entreprises.

souci de l'efficacité incitera encore très longtemps les militants révolutionnaires parmi les plus conscients à rechercher une solution au problème de la direction révolutionnaire à l'intérieur des grands partis ouvriers.

Si les Marty et Lecœur sont demeurés isolés ce n'est pas que certaines idées émises par eux n'ont pas eu de résonance chez les militants communistes mais parce que les plus conscients de ces militants entendaient délibérément éviter une rupture désastreuse et inopérante à leurs yeux. Ces militants n'ont pas abdiqué leurs positions ; ils ont fait le choix d'une tactique pour les faire prévaloir à une plus longue échéance dans de meilleures conditions. Ce n'est peut-être pas si clair et si net dans leur conscience, mais c'est tout de même à cela que revient en définitif leur comportement.

une immense tâche à remplir. Elle lui tournerait le dos si elle s'attachait à propager on ne sait quel programme allégé, édulcoré. Elle n'a pas à présenter une fade bouillie pour nourrir des politiques qui provoqueraient infailliblement un haut le cœur chez toute personne sensée.

La raison d'être de la presse trotskyste c'est sa clarté politique. Ce dont le militant communiste, socialiste avancé a besoin c'est l'exposition correcte, compréhensible d'un programme clair et complet. La confusion, l'équivoque, la demie-teinte, la contre-façon il la trouve répandue à profusion de tous côtés. La Vérité des Travailleurs aujourd'hui comme hier ne saurait avoir d'autre devoir que celui de déployer haut et ferme le drapeau de la IV^e Internationale. Elle l'accomplira avec une confiance accrue.

V. T.

EN AVANT, av dans les luttes dé

Manifeste du 4^e Congrès Mondial de la

Le 4^e Congrès Mondial de la IV^e Internationale, Parti Mondial de la Révolution socialiste, qui a rassemblé les délégués de vingt et un pays provenant de tous les continents, salue tous les travailleurs, ouvriers, paysans, intellectuels, femmes et hommes, adultes et jeunes, qui de par le monde entier luttent contre l'impérialisme, le capitalisme, l'exploitation et l'oppression sous toutes leurs formes. Il salue leurs efforts immenses qui tendent à jeter bas l'ordre existant, vermoulu et décrépit, et à construire un monde nouveau basé sur la satisfaction toujours plus ample des besoins, la liberté et la coopération fraternelle de tous les hommes. Il salue les travailleurs des pays anticapitalistes qui sont aujourd'hui les pionniers dans la construction du monde socialiste.

LA REVOLUTION MONDIALE PROGRESSE IMPETUEUSEMENT

Jamais l'histoire de l'humanité n'a connu une masse aussi nombreuse d'exploités et d'opprimés combattant sur tous les continents pour un monde meilleur. Jamais, dans l'histoire du mouvement ouvrier, la révolution mondiale, la lutte violente des peuples de tous les pays contre la guerre, la misère, l'exploitation, contre les gouvernements capitalistes, n'a été une réalité aussi tangible et aussi vaste qu'aujourd'hui.

Le 4^e Congrès de la IV^e Internationale salue les héroïques combattants de la révolution mondiale. Il salue les valeureux soldats coréens et chinois qui ont infligé une cuisante défaite à l'armée impérialiste la mieux équipée du monde. Il salue les vainqueurs de Dien-Bien-Phu, les courageux soldats et partisans qui ont porté un coup terrible à l'Empire colonial français. Il salue les masses en révolte de Tunisie, d'Algérie, du Maroc, du Kenya, qui passent à la lutte armée et allument le feu de la révolution coloniale sur le continent africain. Il salue les masses soulevées de Bolivie et de Guatemala qui ont levé le drapeau de la révolution socialiste sur le continent américain.

Mais la révolution coloniale ne progresse pas que dans des luttes armées. Elle avance dans les vastes mouvements de grève qui ont secoué l'Indonésie, l'Argentine, le Chili, l'Uruguay, le Honduras britannique. Elle progresse dans les violentes luttes constitutionnelles et les **Hartals** du Soudan, de Ceylan, de la Guyane britannique. Elle avance dans les vastes mouvements qui, du Caire à Téhéran, ébranlent le Moyen-Orient. Elle projette son ombre dans la montée politique et syndicale des travailleurs des Indes.

La révolution coloniale, c'est aujourd'hui plus d'un milliard et demi d'être humains résolus à mettre fin aux systèmes colonialistes, à la subordination d'un peuple ou d'une race à une autre.

Par les coups qu'elle porte aux fondements même du capitalisme contemporain, par ses répercussions directes sur l'économie et la société des pays métropolitains dont elle détruit définitivement la stabilité, par le désarroi qu'elle sème chez les dirigeants bourgeois, par la sympathie et la solidarité qu'elle suscite chez les travailleurs du monde entier, la révolution coloniale est aujourd'hui le moteur principal de la révolution prolétarienne dans les pays capitalistes avancés.

Et, dans ces pays aussi, les travailleurs manifestent puissamment leurs aspirations à une société nouvelle. Le grand mouvement de grève d'août 53 en France, les incessants mouvements de grève et les victoires électorales socialistes au Japon, les luttes fréquentes et amples des travailleurs italiens, la progression politique des masses ouvrières anglaises s'expriment dans la remarquable croissance de la gauche travailliste, les victoires électorales socialistes en Autriche, en Belgique, en Allemagne, voilà — indépendamment de leurs formes ou de leur direction présente — autant de manifestations de la classe ouvrière pour prendre le sort de la société en ses propres mains.

LA MONTEE REVOLUTIONNAIRE EBRANLE LE REGIME DE LA BUREAUCRATIE SOVIETIQUE

Les défaites passées de la révolution mondiale, l'isolement de la révolution russe avaient permis à la bureaucratie de dépouiller les masses soviétiques de leurs droits de contrôle et de gestion de la société. Des circonstances exceptionnelles ont permis à cette bureaucratie de dominer une série de pays, ainsi qu'une importante partie du mouvement ouvrier international. Mais aujourd'hui les progrès de la révolution mondiale et la fin de l'isolement de l'Union soviétique, se joignent aux immenses progrès économiques et culturels qui y ont été réalisés grâce aux avantages de l'économie planifiée, pour y

accroître la confiance des masses de ces pays et de ces organisations en leurs propres forces. Ainsi s'établissent les conditions pour que ces masses à leur tour règlent leurs comptes avec une bureaucratie usurpatrice et spoliatrice et ses agents.

C'est là le sens du magnifique soulèvement ouvrier des 16 et 17 juin 1953 en Allemagne orientale, du mouvement gréviste de fin mai 1953 en Tchécoslovaquie, de la grève des mineurs de Vorkuta en U.R.S.S. même. Ces travailleurs qui, pour la première fois depuis vingt ans, ont utilisé l'arme de classe contre leurs maîtres bureaucratiques ont clairement exprimé dans leurs revendications qu'ils ne désirent nullement reculer vers le rétablissement de la propriété privée des moyens de production et la démocratie bourgeoise. Leur but au contraire est d'avancer vers la démocratie socialiste qui permettra un essor encore inconnu de l'économie planifiée et socialisée. Ainsi les premières manifestations de révolte ouvrière de masse contre la bureaucratie confirment de manière éclatante le programme trotskyste et la lutte héroïque menée autrefois par des milliers de communistes oppositionnels. Elles annoncent la victoire inéluctable de la révolution politique qui, consolidant les bases sociales du régime, rétablira la démocratie soviétique en URSS et dans les pays de démocratie populaire.

Révolution sociale contre la domination impérialiste et le régime capitaliste, et révolution politique contre la dictature bureaucratique avancent aujourd'hui la main dans la main à travers le monde. Elles sont indissolublement liées l'une à l'autre. Plus la révolution sociale progresse, plus l'impérialisme affaiblit sa troupe aux abois, et plus les masses soviétiques sont encouragées à en finir avec l'oppression bureaucratique. Mais plus le prolétariat soviétique et le prolétariat d'Europe orientale relèvent hardiment le drapeau de la démocratie soviétique, de la révolution politique contre le régime bureaucratique, plus s'effrite l'épouvantail mensonger d'une « domination stalinienne mondiale » et d'un « triomphe du totalitarisme » en cas de défaite finale de l'impérialisme, et plus le prolétariat des pays économiquement avancés, avant tout celui des pays anglo-saxons, sera encouragé à avancer à son tour sur la voie de la révolution mondiale.

LA CRISE DE L'IMPERIALISME TEND VERS SON PAROXYSME

Parallèlement aux progrès de la révolution mondiale, sévit aujourd'hui la crise la plus grave que le capitalisme, l'impérialisme aient jamais traversée dans l'histoire.

La prospérité économique que les Etats-Unis connurent depuis la deuxième guerre mondiale grâce à une production gigantesque d'armement a pris fin dès que les canons se sont tus en Corée. A la récession économique aux Etats-Unis et une crise agraire croissante s'ajoutent la stagnation des économies d'Europe occidentale et les violentes oscillations des prix des matières premières pour tous les pays sous-développés, ce qui leur ferme plus que jamais la voie d'une véritable industrialisation. L'économie capitaliste mondiale n'a plus d'autre perspective pour le maintien ou le rétablissement d'un semblant de prospérité que de se replonger dans un réarmement accentué et dans la guerre.

En même temps, le système d'alliance monté par Washington pour préparer la troisième guerre mondiale vient d'être sourcillé à des fortes secousses. La bourgeoisie britannique n'a pas suivi les Etats-Unis sur la voie du torpillage de la conférence de Genève mais s'est efforcée d'arriver à un compromis temporaire avec l'U.R.S.S. et la Chine dans les questions asiatiques. Malgré les désirs de l'impérialisme yankee, la bourgeoisie française exsangue s'est engagée sur la voie des pourparlers en vue d'un compromis au Vietnam. Même au sein des bourgeoisies allemande et japonaise, les deux plus sûrs alliés de Washington, s'élèvent des voix en faveur d'une politique extérieure plus autonome par rapport à Wall Street. Tous les projets construits avec tant de peine au cours des dernières années par le State Department en collaboration étroite avec les cercles les plus réactionnaires du capitalisme international, traversent une crise grave. Aux Etats-Unis même, l'abandon d'une intervention généralisée contre la Chine n'a été décidée qu'en présence d'une résistance brusque au sein de la bourgeoisie, laquelle a hésité à la dernière minute devant l'ampleur du risque et la résistance des masses à une nouvelle « guerre de Corée ».

Par delà les difficultés diplomatiques, la stratégie militaire globale de l'impérialisme s'est trouvée remise en question. Au moment même où Dulles et C^o proclamaient leur stratégie de « représailles massives », celle-ci se trouvait dépassée par les premières explosions thermo-nucléaires et les bonds en avant de la technique soviétique. Il est clair que l'utilisation

Avec une confiance accrue décisives pour le socialisme !

IV^e Internationale, aux masses laborieuses de tous les pays !

de bombes à hydrogène peut avoir des conséquences incalculables pour ceux même qui y ont recours, sans parler des moyens dont dispose l'U.R.S.S. pour répondre aux « représailles massives ».

Mais en dépit de ces perspectives sinistres et du retard indubitable que viennent de subir ses plans de guerre, l'impérialisme poursuit sa course irréversible vers la conflagration mondiale. Les divergences et les contradictions que provoque cette course au suicide expriment les contradictions réelles et les inquiétudes inhérentes à la situation présente du capitalisme. Les Churchill, Stevenson, Mendès-France, soulignent auprès des champions de la guerre immédiate toutes les conditions défavorables à l'impérialisme qui accompagneraient ce déclenchement rapide des hostilités : disproportion des forces militaires en Europe et en Asie, manque d'unité parmi les « alliés », crise sociale dans presque tous les pays capitalistes, opposition croissante à la guerre dans le monde entier. Ils voudraient gagner du temps pour modifier au moins quelques facteurs en faveur de l'impérialisme. Les Dulles, Nixon, Adenauer, Bidault, leur rétorquent que le temps ne joue pas en leur faveur mais au contraire au profit de la coalition des Etats anticapitalistes et du mouvement révolutionnaire des masses. En n'étendant pas les guerres locales en une guerre générale, ils se voient abordant celle-ci après avoir perdu l'Indochine et d'autres pays du sud-est asiatique.

Derrière ces reculs se profile pour eux une menace encore plus redoutable. Ces reculs accentuent la crise sociale dans tous les pays capitalistes et celle-ci risque d'atteindre le dernier bastion du capital, les Etats-Unis eux-mêmes.

Les super-Hitler qui s'agitent à Washington songent avec effroi à la perspective d'une crise sociale aux Etats-Unis. Ils savent que plus encore que toutes les dernières créations de la technique la plus moderne, leur atout principal est le considérable retard politique de la classe ouvrière américaine. La grande crise de 1929 a amené celle-ci à la conscience syndicale, mais elle n'est pas rompu ses liens avec la bourgeoisie de son pays.

Tout progrès des masses dans le monde, fut-il aussi minime que celui auquel aspiraient les quelques centaines de milliers de paysans du Guatemala, ébranle les fondements du colosse américain, risquant d'éveiller la conscience des millions de prolétaires de Détroit, Pittsburg, Chicago...

Le dilemme réel où se trouve placé l'impérialisme mondial, c'est ou engager la guerre dans un rapport de forces défavorable avant que celui-ci ne soit complètement détérioré ou

dans l'aventure sanglante, car jamais elles ne capituleront sans combat devant les forces montantes de la révolution socialiste. Mais plus le mouvement révolutionnaire des masses s'amplifie et remporte des victoires, et plus il sera facile d'infliger rapidement une défaite décisive à l'impérialisme et d'abrèger les souffrances que provoquera sa criminelle aventure.

LE MONDE SOCIALISTE EST A NOTRE PORTEE !

Dans ses combats de jadis contre l'ordre féodal, la bourgeoisie se présentait comme le champion de la lutte contre la faim, l'ignorance ou la maladie. Mais à présent que les peuples économiquement arriérés se libèrent de son joug et développent une société non capitaliste, ces champions de la libre entreprise et de la civilisation occidentale et chrétienne n'osent pas accepter la compétition économique et culturelle à longue échéance, même quand en face d'eux se trouve un retard aussi considérable que celui de la Chine ; ils ne voient de salut que dans le recours aux armes atomiques, aux destructions massives de population et de richesses.

Le monde capitaliste souffre d'une pléthore de produits agricoles au même moment où les savants soulignent que les deux tiers de l'humanité sont sous-alimentés. D'immenses quantités d'énergie libérées par la désintégration de l'atome sont consacrées à des fins exclusives de destruction, au même moment où quatre continents ne peuvent accéder à la civilisation moderne parce que leur production d'énergie est insuffisante. La bombe H fait peser une menace réelle d'auto-destruction de l'humanité, au même moment où celle-ci acquiert pour la première fois les moyens matériels de créer une économie basée sur la satisfaction universelle des besoins humains.

Ce n'est pas un destin occulte, ce ne sont pas des forces mystérieuses et incontrôlables qui écartent les peuples de ce chemin du bonheur. C'est l'implacable logique interne du capital qui les pousse vers la destruction. En se libérant de la tyrannie de la propriété privée et de l'Etat national, l'homme devenu maître conscient de ses forces productives deviendrait maître de sa propre destinée et assurerait l'éclosion d'un monde d'abondance matérielle et de liberté, le monde du socialisme.

Tous les progrès des pays non capitalistes, encore très fortement marqués du fait qu'ils ont été accomplis dans des régions sur lesquelles pesait le caractère arriéré de l'économie, témoignent des gigantesques possibilités de la société socialiste. A voir les pas de géant effectués à partir du régime tsariste ou de celui de l'ancienne Chine, on peut à peine imaginer le niveau de bien-être auquel les pays économiquement avancés, avec toute l'accumulation de richesses matérielles et humaines dont ils disposent, pourraient parvenir et y hisser le monde.

Débarassée de l'entrave de la propriété privée à la recherche de profits, les sociétés humaines ne se disputeraient plus des débouchés limités, et le progrès se ferait dans un monde de paix universelle. Pour la première fois, l'humanité atteint une telle puissance de domination sur la nature et sur l'économie, qu'elle peut définitivement se libérer des conflits sanglants qui ont marqué son histoire jusqu'à ce jour.

POUR UNE NOUVELLE DIRECTION REVOLUTIONNAIRE !

Si le capitalisme reste encore debout sur une grande partie du globe malgré les efforts héroïques de dizaines et de centaines de millions de travailleurs du monde entier, malgré une crise inégale de l'impérialisme, cela est moins dû aux ressources internes, aux réserves de richesses ou à la puissance militaires du capital, qu'à la couardise, aux hésitations et à la trahison ouverte des directions traditionnelles du mouvement ouvrier et anti-impérialiste.

Il est vrai que, dans des conditions tout à fait exceptionnelles, sous la pression de soulèvements très puissants des masses, devant la décomposition complète des anciennes classes dominantes, quelques partis à direction opportuniste, comme les partis communistes de Yougoslavie, de Chine et du Vietnam, ont été obligés d'engager la lutte pour la conquête du pouvoir. Mais à côté de ces cas exceptionnels, que d'occasions manquées, que de souffrances et de morts, que de sévices et de massacres encore en perspective par suite de l'incapacité des directions traditionnelles des mouvements de masses à exploiter des situations révolutionnaires données.

Dans les pays coloniaux et semi-coloniaux, la direction petite bourgeoise, avec la complicité des stalinien ou des réformistes, a fait la preuve éclatante de son incapacité à résoudre les problèmes fondamentaux de la révolution. En d'éternelles oscillations entre l'impérialisme et les masses, elle a conduit celles-ci à des reculs temporaires sion à de graves défaites. Tel est le bilan de l'expérience Naguib-Nasser en Egypte, Paz

Estensoro en Bolivie, Mossadegh en Iran. Tel est, en ces jours, le résultat de l'expérience désastreuse du gouvernement Arbenz au Guatemala qui s'est effondré faute d'avoir préparé idéologiquement et matériellement les masses à la lutte armée contre les mercenaires de l'impérialisme.

Bien qu'avec retard la révolution atteigne vigoureusement à nouveau l'Europe occidentale. Dans l'année 1953 se sont présentés deux exemples classiques favorables au développement d'une situation révolutionnaire.

Quand les ouvriers de Berlin-Est et de l'Allemagne orientale se dressèrent dans la grève générale de juin 53, il eut suffi que la direction du parti social-démocrate allemand (pour lequel ont voté plus de huit millions de travailleurs) appelle les ouvriers de Berlin-Ouest et de l'Allemagne occidentale à l'action sous le drapeau du socialisme, par solidarité avec les ouvriers de l'autre partie de l'Allemagne, pour que se posent en termes réalistes et immédiats l'unité du pays et l'instauration d'un gouvernement socialiste allemand.

En août 53, des millions de travailleurs français étaient en grève, soutenus par la sympathie des classes moyennes des villes et des campagnes. La carence et la décomposition de l'Etat bourgeois crèvent les yeux. Et, dans ce pays où les grandes masses veulent un changement radical, le parti communiste français qui reçoit les votes de plus de cinq millions de travailleurs, non seulement se montre incapable de présenter avec le parti socialiste, de mobiliser les masses pour imposer un programme, de revendiquer le pouvoir en front unique un gouvernement P.C.-P.S., mais au lendemain de la défaite de la bourgeoisie française à Dien-Bien-Phu, les députés communistes votent pour un gouvernement bourgeois.

Précisément parce que les masses sont aujourd'hui engagées plus nombreuses et plus puissantes que jamais sur la voie de la révolution, la question de leur direction révolutionnaire s'avère d'une actualité brûlante. Précisément parce que le règlement de compte final entre les classes se trouve déjà commencé, c'est une question décisive pour le prolétariat mondial que de se doter d'une nouvelle direction qui a assimilé toutes les leçons se dégageant d'un siècle et demi de luttes ouvrières.

Les problèmes à résoudre débordent de plus en plus les cadres nationaux. Il ne s'agit pas seulement de donner la terre aux paysans dans des pays économiquement arriérés, il s'agit d'organiser la société, de planifier son économie à l'échelle internationale. Les deux guerres mondiales de 1914 et de 1939 exprimaient l'incapacité du capitalisme à organiser les forces productives dans le cadre des Etats nationaux. La combinaison de l'anarchie capitaliste et de la carence des directions ouvrières actuelles a donné son résultat le plus tragique dans le spectacle d'une Allemagne divisée dans une Europe en déclin. Cette situation ne comporte pas une solution française, plus une solution allemande, plus une solution italienne, etc., mais une solution internationale : les Etats-Unis socialistes d'Europe dans les Etats-Unis socialistes du monde entier.

Les marxistes révolutionnaires ont toujours œuvré à la création d'une direction internationale du prolétariat. Les réformistes, les appareils bureaucratiques ont toujours exploité les défaites et les faiblesses du mouvement ouvrier pour entraver ou détruire l'organisation internationale du prolétariat. La Première Internationale est morte dans la défaite de la Commune de Paris. La Deuxième Internationale a sombré dans la trahison de 1914. La Troisième Internationale créée par Lénine et Trotsky, a péri dans la collaboration de la bureaucratie de Moscou avec les impérialismes démocratiques. Reprenant les traditions révolutionnaires glorieuses de ses devanciers, tirant les enseignements de leurs activités, la IV^e Internationale, fondée par Trotsky, bien qu'encore numériquement faible, rassemble l'avant-garde qui, sur tous les continents, forge par des voies appropriées à la situation du mouvement ouvrier dans chaque pays, la direction révolutionnaire qui assurera la victoire finale du socialisme.

En s'enracinant résolument dans le réel mouvement des masses, les sections de la IV^e Internationale se préparent à créer une direction révolutionnaire de masse. Dans tous les pays où les ouvriers n'ont pas encore créé leur propre parti politique, elles peuvent et doivent gagner la confiance des travailleurs en se montrant les meilleurs organisateurs et dirigeants de leurs luttes. Dans tous les pays où le prolétariat suit des partis traditionnellement établis, les cadres marxistes révolutionnaires en entrant dans ces partis y hateront la maturation de courants de gauche, y fusionneront avec une nouvelle couche de dirigeants ouvriers conquis à leur programme et créeront ainsi les conditions pour la construction de nouveaux partis révolutionnaires de masse.

(Suite page 4.)

**POUR CONNAITRE LES TRAVAUX
ET LES DOCUMENTS ADOPTES PAR
LE 4^e CONGRES MONDIAL, IL FAUT
LIRE :**

« IV^e INTERNATIONALE »

— Numéros de Décembre 1953, —

— Février 1954, Juin-Août 1954. —

Les trois numéros groupés : 400 fr.

céder sans combattre devant les forces de la nouvelle société socialiste, devant la montée des masses. Seuls des ignorants ou des aveugles, des pacifistes complètement incurables ou des stalinien imbus de préjugés bureaucratiques petits bourgeois peuvent croire que pour assurer la paix il n'est pas nécessaire d'abattre le régime capitaliste et qu'il est possible de trouver des formules miraculeuses de « coexistence pacifique ». C'est répandre des illusions criminelles que d'affirmer qu'il suffirait de « pressions » assez fortes de la part des masses pour empêcher l'impérialisme de recourir à la guerre et même pour l'amener, selon les dernières remarques de Staline, à s'engager dans des guerres intestines.

En définitive, ce ne sont pas les contradictions interimpérialistes mais la contradiction fondamentale entre le camp capitaliste et l'ensemble des forces anticapitalistes qui décidera la marche des événements, qui dicte dès aujourd'hui son orientation. Pour cette raison, les forces les plus résolues du capital réussiront à un moment donné à établir un degré d'unité suffisant dans leur camp pour pouvoir se précipiter

TRAVAILLEURS DU MONDE ENTIER !

Les menaces de guerre impérialiste ne sauront paralyser ni même ralentir vos combats qui deviendront de plus en plus massifs, amples, résolus pour remporter la victoire mondiale du socialisme. La puissance des bombes A et H, des escadres navales et aériennes est grande. Mais plus grande, plus invincible est la puissance des millions de travailleurs qui fabriquent ces engins de guerre comme ils fabriquent tous les biens de l'humanité contemporaine. Vous, millions de prolétaires, représentez la classe dont dépend tout l'avenir de la civilisation. C'est vous seuls, qui ferez surgir de ce cauchemar de guerres permanentes un monde d'abondance et de paix.

Plus vous vous engagez unis et résolus, sans crainte ni hésitation, sur la voie de la révolution mondiale, et plus vous limiterez les blessures que l'impérialisme aux abois portera encore à l'humanité avant qu'il disparaisse.

Pour faire échec aux plans de guerre de l'impérialisme, vous vous dresserez dans tous les pays en un vaste mouvement de solidarité envers la révolution coloniale qu'on essaie en vain d'étouffer dans le sang.

Pas un homme, pas un sou pour les sales guerres contre le Vietnam, le Guatemala, la Malaisie, le Kenya, la Tunisie !

A bas le Pacte Atlantique, le Pacte du Pacifique, le Pacte du Moyen-Orient, la C.E.D., les projets de réarmement bourgeois de l'Allemagne et du Japon !

Tous debout pour la défense des conquêtes de la révolution, pour défendre contre l'impérialisme l'U.R.S.S., la Chine révolutionnaire, les pays de démocratie populaire, la Yougoslavie, la Corée révolutionnaire et tous les mouvements révolutionnaires anti-impérialistes.

Seuls les Etats-Unis socialistes d'Europe, d'Afrique, d'Amérique latine, et du monde, garantiront dans une société en paix l'autodétermination de tous les peuples, de toutes les nationalités, sans exception aucune.

TRAVAILLEURS DES PAYS INDUSTRIELLEMENT AVANCES !

Rejetez le capitalisme incapable de vous garantir une existence digne, le plein emploi et une véritable sécurité sociale, en imposant la socialisation des industries, des banques, sans indemnisation ni rachat, en assurant leur gestion sous contrôle ouvrier, en entamant une planification d'ensemble des économies sous le contrôle des organisations ouvrières !

Forcez vos partis de masse à revendiquer tout le pouvoir pour réaliser ce programme !

TRAVAILLEURS DES PAYS COLONIAUX ET SEMI-COLONIAUX !

Etendez, généralisez vos soulèvements contre la domination insupportable de l'impérialisme et de ses agents.

Combinez les objectifs de votre lutte anti-impérialiste — l'expropriation des sociétés étrangères qui dominent et spolient vos pays — avec la lutte pour des objectifs anti-capitalistes, une véritable réforme agraire, la socialisation de la grande industrie, des banques et des moyens de transport, une industrialisation planifiée, un véritable pouvoir prolétarien incarné dans un gouvernement ouvrier et paysan.

TRAVAILLEURS DE L'U.R.S.S., DES DEMOCRATIES POPULAIRES, DE CHINE, DE YOUGOSLAVIE !

Avancez hardiment vers la démocratie ouvrière, vers la liberté d'organisation, de réunion, de presse pour tous les partis ouvriers, vers la démocratisation des organisations de masse, l'indépendance des syndicats, vers l'établissement d'un pouvoir d'Etat basé sur de véritables Soviets librement élus.

Luttez pour la libération de tous les prisonniers politiques ouvriers pour l'abolition immédiate de toute législation anti-ouvrière, pour l'abolition des cadences infernales, pour la réorganisation complète de la planification associant directement les producteurs à l'élaboration, à l'exécution et au contrôle du plan, et à la gestion effective des entreprises.

TRAVAILLEURS DE TOUS LES PAYS !

Les luttes décisives pour le socialisme ont commencé. Dans ces luttes, vous n'avez rien à perdre que des chaînes de misères, d'oppression et de carnages périodiques.

Vous avez un monde à gagner, un monde nouveau dans lequel l'homme s'élèvera pour la première fois à la hauteur des possibilités humaines.

En avant vers le pouvoir aux comités d'ouvriers et de paysans, vers la victoire mondiale du socialisme !

VIVE LA IV^e INTERNATIONALE !

VIVE LA REVOLUTION SOCIALISTE MONDIALE !

LE IV^e CONGRES MONDIAL DE LA IV^e INTERNATIONALE
Juillet 1954.

DISSIPER L'EQUIVOQUE !

(Suite de la première page)

il est beaucoup question des intérêts du grand capital et pas du tout de ceux des travailleurs.

— La lutte des peuples coloniaux, symbolisée par Dien-Bien-Phu, porte d'énormes coups de boutoir à l'impérialisme.

— Les travailleurs allemands, engagent une magnifique lutte contre leur impérialisme.

— En France, le vrai rapport de forces entre la bourgeoisie rapace mais impuissante et les travailleurs s'est montré en toute clarté dans les magnifiques mouvements d'Août 53.

ET malgré tout cela, la bourgeoisie française, peut, relativement tranquillement, sous le couvert de son « homme nouveau » continuer, comme si tout cela n'était pas, à manigancer sa politique d'exploitation, de colonialisme et de guerre.

Comment est-ce possible ? Il faut le dire clairement : Pas un travailleur de ce pays

ne fait confiance à Mendès-France. Mais leurs organisations ont voté la confiance. Pas une seulement, mais deux fois. Ces organisations, le P.S. et surtout le P.C. (qui draine la confiance de l'immense majorité des travailleurs de ce pays) continuent maintenant d'entretenir l'équivoque sur le gouvernement et sa politique.

L'expression même de cette équivoque, c'est l'article d'André Stil de l'Humanité du 24/9 où on peut lire : que « pour lui inspirer une politique contraire aux besoins de ceux qui travaillent, d'énormes pressions, de l'intérieur comme de l'extérieur sont faites sur le gouvernement ». Comme si ce gouvernement avait besoin, lui, gouvernement bourgeois, ouvertement au service du grand capital, qu'on lui « inspire » une politique anti-ouvrière ! Sur ce gouvernement bourgeois les pressions les plus fortes seront toujours celles de sa classe. Le but qu'une direction ouvrière doit donner à sa politique ce n'est pas, comme pour le PCF à l'heure actuelle de faire pression sur lui, mais de le renverser.

Non, ce Mendès-France pour lequel P.S. et P.C. ont voté ce n'est pas, malgré toute sa démagogie (par exemple les discours aux enfants des écoles qui se pressent à 60 dans leurs classes) cet « honnête homme de « bonne volonté » dont la presse nous rabat les oreilles depuis son investiture. C'est, clairement et intelligemment le représentant de la bourgeoisie française. Son plan économique devrait suffire à le montrer. Nous y reviendrons dans le N° d'octobre de notre journal.

En ce qui concerne la politique extérieure, Mendès-France dans son interview à l'« U.S. New » vient encore une fois de montrer son vrai visage : il est pour les bonnes relations avec l'U.R.S.S. dans le cadre du réarmement atlantique !

L'ACTION populaire dont il est souvent parlé dans la presse ouvrière, et à laquelle se réfère également A. Stil dans l'article que nous citons, elle

n'a, depuis août 1953, pas cessé de se manifester. Ce n'est ni la possibilité, ni le désir d'action des travailleurs qui manquent. Les exemples de réalisation récents de front unique, P.S.-P.C. tant à Toulon qu'à Bagnolez viennent chaque jour le montrer.

Ce qui manque, c'est une politique juste pour impulser cette action, pour lui permettre, en lui fixant une perspective claire la perspective de la constitution d'un gouvernement des travailleurs, un gouvernement P.C.-P.S., de mener à bien ce qu'août 1953 avait commencé : la lutte pour le renversement du gouvernement bourgeois quel qu'il soit.

La seule force de Mendès-France est la faiblesse des directions ouvrières. Il se vante insolemment quand il déclare à l'« U.S. New » qu'il a paralysé la propagande des communistes : Eux seuls, la direction du P.C.F. seule, sous des prétextes de « tactique » dont les militants du P.C.F. ont déjà fait de cruelles expériences dans le passé, a paralysé et sa propagande et l'action de ses militants.

Mais le mouvement de la classe ouvrière ne dépend heureusement pas exclusivement des « tactiques » des directions !

DISSIPER L'EQUIVOQUE MENDES-FRANCE

MENER CAMPAGNE POUR LE FRONT UNIQUE PCF-PS en vue de la constitution au travers de luttes victorieuses de la classe ouvrière d'un GOUVERNEMENT PCF-PS.

Voilà ce qu'une direction ouvrière lut tant vraiment pour les intérêts de sa classe devrait faire. Voilà à quoi aspirent les militants révolutionnaires de la classe ouvrière en particulier les militants du P.C.F.

Voilà pour quoi, de toutes ses forces, la « VERITE DES TRAVAILLEURS » va poursuivre sa lutte.

28-9-54

Permanence de LA VERITE DES TRAVAILLEURS

64, rue de Richelieu — Paris-2^e

(Bureau 30)

(Ric. 03-52 et la suite). Métro : Bourse

Permanence : Semaine, de 17 à 19 h.
le samedi, toute l'après-midi.

Abonnement pour la France, de un an : 200 francs.

Envoi sous pli fermé : 400 francs.

C.C.P. 6965-68 Paris

Le Gérant : P. FRANK.
Imp. C.I.T., 99, fg Saint-Denis, Paris.